

ÉVALUATION CONTINUE : ÂGE MUR ET TÊTES DE CLASSE.

Par *Jean-Pierre Richard*

Inutile de les énumérer: chacun reconnaîtra les siens. Qui n'en a croisé plusieurs au temps de ses études? Engouements et reniements, passades et passions intellectuelles, monomanies successives jalonnent la vie des étudiants. Mille raisons, mais aussi celle-ci: il y a tant à assimiler et par exemple, en philosophie, tant d'auteurs à lire ! Le choix d'un maître, c'est l'adhésion à quelqu'un qui prend la parole par delà ce qu'il sait. Il n'a pas été écrasé. Il redescend d'une montagne. D'où la tentation de nous identifier à lui, de l'imiter. Nous rêvons en lui notre future maîtrise.

Nombreux sont ceux qui manquent à l'appel dans ce recueil : c'est inévitable, et au fond secondaire. Beaucoup des présents sont de grands disparus, ou des figures connues. Tous croqués dans leur acte d'enseigner : en classe Terminale, en classe préparatoire, dans un amphithéâtre. Certains sont devenus professeurs d'Université, ou Inspecteurs. Ils sont saisis sur le vif, en l'occurrence par l'amitié, parfois malicieuse, d'un ancien, d'une ancienne élève, qui est toujours aussi un peu plus : parfois un disciple, parfois l'élève qui s'est senti reconnu, certains l'avouent, par une bonne note....

Il s'inquiète, le professeur auquel l'Inspecteur n'a toujours pas envoyé son « Rapport ». Qu'a-t-il pensé de mon cours ? Si ce n'était que du bien, il l'aurait écrit. Mais chacun a d'autres soucis. Pour un professeur l'« inspection » par les élèves attentifs (« vus par leurs élèves » dit le sous-titre), à la différence de l'autre inspection, qui parfois reconforte, ne cesse jamais. Le « rapport » est un regard. C'est un rapport évolutif : trop d'admiration laisse présager le pire. L'ange du premier semestre est le démon du second, parfois. L'adolescent confiant deviendra un jour ce mur que Sartre reconnaîtra, tardivement, être le véritable « enfer ». Que dit-il ce regard, qui déjà regarde ailleurs, sur la merveilleuse photographie de couverture du livre où un élève vient parler à Etienne Borne ?

Le lecteur ira ici à la recherche, toujours ambivalente, de ses maîtres favoris, puis des autres, qui sont ceux des autres. Il faut bien que le moi idéal ait quelques travers. Est-on jamais sûr qu'un auditoire d'étudiants nous aime bien tant qu'il ne se moque pas gentiment des nôtres? Ce recueil d'« admirations », qui ne sent nullement l'exercice, a souvent cette fraîcheur. Il faut bien que le « Maître » en question ait eu ses manies, ses manières et ses tics phatiques, que son manteau se soit coincé dans la porte, qu'il ait oublié l'heure et qu'il ait été « trop » quelque chose, beau ou laid, excentrique ou banal : n'avoir l'air de rien peut aussi, ne nous y trompons pas, signifier le génie.

Le cas d'Alexandre Delamarre, sous la plume de Bertrand Vergely, retiendra particulièrement l'attention : personnage en un sens, et pourtant à l'écart. Les magazines l'ont ignoré, alors qu'il avait tout pour être un premier rôle dans la Comédie. Ses étudiants, qui aiment l'éclat et la vie, ont sans doute mieux compris le sérieux de son « panache ».

Seuls les « philosophes » seraient des « maîtres » ? Evidemment non. Chacun a ses souvenirs. En un sens même, c'est tel « instituteur », tel(le) « professeur(e) d'école » qui aura régné et règne encore, monarchiquement, sur telle année de notre vie. Il faut avouer que le « prof » de « philo » (pour reprendre la sympathique apocope du sous-titre) est porté par le rôle. Mais cela suppose qu'il ait encore le privilège de quelque extra-territorialité, ce qui ne va pas, si j'ose dire, sans « horaires spéciaux ». Le système des « modules » mis en place par la réforme en cours pourrait avoir, au rebours probablement des intentions, des effets pervers. Faut-il décapiter les maîtres? Faut-il voir revenir la menace, victorieusement combattue il y a maintenant trente ans par Vladimir Jankelevitch, de ce qu'il appela un jour une « philosophie-croupion » ?